

## COLLOQUE FQPPU

### FEMMES et SCIENCES à l'université

ACFAS, jeudi 14 mai 2009

#### ARGUMENTAIRE

Les femmes représentent 30% du corps professoral québécois, 15 % respectivement en sciences appliquées et en sciences pures. On observe aussi une sous-représentation marquée des femmes au sein de certains programmes des cycles supérieurs alors qu'elles choisissent moins que les hommes de poursuivre leurs études au-delà du premier cycle.

Cette sous-représentation des femmes dans les sciences à l'université a été étudiée sous divers angles depuis plusieurs années. Notamment, une étude de l'équipe de recherche sur le corps professoral de la FQPPU (2008) révélait que les professeures avaient de leur vie universitaire et de leurs conditions de travail une expérience et une perception différente de celles des professeurs. Le champ disciplinaire ne serait pas étranger à ces différences. La FQPPU propose de tenir ce colloque afin de circonscrire la problématique des «femmes scientifiques» à l'université et de développer des pistes d'action.

Les thèmes suivants seront au programme: **processus et exigences de recrutement** des professeures et professeurs; **choix professionnels des professeures** et progression dans la carrière; **santé et sécurité** (notamment dans les laboratoires en période de grossesse) et conséquences sur la carrière; **conciliation travail – famille**: exigences (publications, encadrement, direction de laboratoires, mobilité géographique...) peu compatibles avec les responsabilités quotidiennes au sein du couple et de la famille.

Ces questions seront abordées dans une perspective d'action:

- Ø Augmentation de la présence des femmes à l'université, dans les instances scientifiques, d'évaluation, de stratégie ou d'administration
- Ø Conciliation des exigences de la vie personnelle, de la carrière et planification propre aux femmes
- Ø Transformation de la «culture sexuée» dans les disciplines scientifiques, du discours scientifique sur les femmes
- Ø La langue française comme facteur aggravant des inégalités

**PROGRAMME**

**Présidence-animation de la session du matin**

Pierre Hébert, professeur, Université de Sherbrooke, FQPPU

9 h **Mot de bienvenue**

9 h 15 **L'incompatibilité des genres en sciences : une guerre de perceptions et de valeurs**

Carole Beaulieu, professeure, Centre SÈVE, Département de biologie, Université de Sherbrooke

9 h 45 Discussion

10 h **Polytechnique, bastion masculin ?**

Suzanne Lacroix, Nathalie de Marcellis-Warin, Diane Riopel, Annie Ross, Chaire Marianne-Mareschal, École Polytechnique de Montréal

10 h 30 Discussion

10 h 45 Pause

11 h **Est-il plus difficile d'être une femme prof ou une jeune prof ?**

Audrey Moores, professeure, Département de chimie, Université McGill

11 h 30 Discussion

11 h 45 Dîner

**Présidence-animation de la session de l'après-midi**

Françoise Naudillon, professeure, Université Concordia, FQPPU

13 h 30 **Femmes universitaires: épistémologie, interdisciplinarité, transdisciplinarité**

Louise Vandelac, PH.D, professeure titulaire, Département de sociologie et Institut des sciences de l'environnement, chercheure au CINBIOSE (Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement), Centre collaborateur OMS et OPS, Université du Québec à Montréal

14 h Discussion

14 h 15 **La situation des femmes dans la carrière professorale au Québec**

Mélanie Belzile, doctorante, Université du Québec à Rimouski  
Frédéric Deschenaux, professeur, Université du Québec à Rimouski

14 h 45 Discussion

15 h Pause

15 h 15 **Sondage « Femmes et sciences » : une analyse préliminaire**

Denis Bélisle, professeur, Université de Sherbrooke et vice-président de la FQPPU

15 h 45 Discussion

16 h Clôture

## SOMMAIRE DES CONFÉRENCES

### 9 h 15 **L'incompatibilité des genres en sciences : une guerre de perceptions et de valeurs**

Carole Beaulieu, professeure, Centre SÈVE, Département de biologie, Université de Sherbrooke

C'est au 17<sup>e</sup> siècle en Angleterre que l'on a vu naître la science moderne. La poursuite de la connaissance se fait depuis via l'expérimentation. L'idéologie des sciences positionne l'homme comme un être rationnel confronté à la matière et qui est capable de créer une connaissance du monde par un procédé de tests et de rejets d'hypothèses. Les sentiments n'ont pas leur place en sciences ; ce sont la raison et l'objectivité qui doivent primer.

Même si la plupart des chercheurs sont des êtres passionnés qui laissent libre cours à leur créativité et qui se fient souvent à leur intuition, ils sont le plus souvent dépeints comme des êtres froids, rationnels et méthodiques. Les scientifiques ne se plaignent pourtant que rarement de l'image que l'on transmet à leur propos et ils encouragent même le stéréotype. Leurs articles scientifiques, par exemple, sont dépourvus de la moindre trace d'émotivité.

La science a sélectionné pendant des siècles des chercheurs masculins. On ne peut s'étonner que les questions posées par la science aient peu touché les femmes. Cependant, les femmes ont maintenant accès en grand nombre à l'éducation. Pourquoi la science demeure-t-elle alors un château fort masculin ? Il y a bien sûr un problème de perception de la science mais il y a aussi un problème de valeurs. La science risque de se conjuguer au masculin aussi longtemps que des valeurs « dites » féminines n'y seront pas valorisées.

### 10 h **Polytechnique, bastion masculin ?**

Suzanne Lacroix, Nathalie de Marcellis-Warin, Diane Riopel, Annie Ross, Chaire Marianne-Mareschal, École Polytechnique de Montréal

L'évolution au cours des dernières années de la situation des femmes au sein du corps professoral de l'École Polytechnique est étudiée. Le bilan du nombre de professeures en fonction des disciplines est dressé et examiné en parallèle avec celui de la population étudiante féminine des différents programmes de génie. Les conditions de travail touchant plus directement les femmes sont explorées. L'accent est mis sur les progrès accomplis, mais des exemples de difficultés rencontrées sont aussi présentés.

### 11 h **La situation des femmes dans la carrière professorale au Québec**

Mélanie Belzile, doctorante, Université du Québec à Rimouski

Frédéric Deschenaux, professeur, Université du Québec à Rimouski

Des changements bien documentés ont marqué la carrière professorale universitaire depuis une vingtaine d'années. Des pressions à la performance imposées au corps professoral marquent l'exercice de cette fonction et complexifient l'intégration des recrues. Plusieurs résultats d'enquêtes montrent que la situation des femmes dans la carrière professorale mérite que l'on s'y attarde. Ainsi, cette communication présente les résultats d'une enquête en ligne conduite au printemps 2008 auprès de 1345 répondants dont 628 femmes. Cette communication révèle des iniquités entre les hommes et les femmes, notamment induites par la prédominance du modèle axé sur la recherche avec tout ce qu'il sous-tend. L'analyse des résultats montre que le travail prend une place tellement importante dans la vie des professeurs d'université qu'il influence des décisions aussi centrales que celle d'avoir ou non des enfants, surtout chez les femmes. De plus, on observe des différences entre les hommes et les femmes sur le plan des primes salariales et du financement de la recherche, malgré une expérience en recherche plus diversifiée préalablement à l'embauche. Ces résultats portent immanquablement à réfléchir sur la situation des femmes dans la carrière professorale.

13 h 30 **Femmes universitaires: épistémologie, interdisciplinarité, transdisciplinarité**

Louise Vandelac, PH.D, professeure titulaire, Département de sociologie et Institut des sciences de l'environnement, chercheure au CINBIOSE (Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement), Centre collaborateur OMS et OPS, Université du Québec à Montréal

Longtemps ignorées, voire, tenues dans l'ignorance de savoirs construits sur la base de leur absence et de leur exclusion, les femmes ont dû batailler âprement pendant plus d'un siècle pour forcer leur entrée dans les institutions du savoir, un travail encore inachevé à l'échelle du monde.

Depuis lors, du moins dans les pays occidentaux, on a pu observer une fréquentation accrue, voire souvent majoritaire des femmes à l'université, du moins dans certaines disciplines. Les 40 dernières années ont aussi été marquées par de nouvelles approches et par la remise en question de cadres disciplinaires qui - véritables impasses à la pensée- avaient permis d'occulter des pans entiers des réalités socio-économiques, politiques et culturelles.

Toutefois, au-delà des efforts d'intégration aux cadres établis, au-delà des logiques de rattrapage et des mesures de lutte contre les murs de verre de la discrimination larvée et du sexisme voilé, et au-delà des études féministes, force est de constater que les conditions pour une pleine contribution des femmes à tous les champs du savoir demeurent encore à réunir. Or, cette contribution s'annonce particulièrement importante dans l'actuel contexte de double menace anthropologique et écologique qui est désormais la nôtre, accélérée par la fuite en avant du Titanic néolibéral, dominant encore les champs du savoir.

Devant le défi de penser les conditions de régénération des êtres et des milieux de vie qui, au cœur des questions de santé et d'environnement, constituent les bases de toute économie, les travaux de critique épistémologique, d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité fortes, sciences/sciences humaines peuvent jouer un rôle particulièrement significatif. Mais encore faut-il que les instances publiques réalisent la nécessité d'encourager des travaux critiques permettant de passer de l'obsession de la compétitivité de la recherche aux accents marchands, à la valorisation des travaux collaboratifs, où l'hyperspécialisation prendrait corps dans l'appréhension globale des phénomènes, la création d'approches novatrices et de liens sachant redonner sens à la viabilité d'un « nous », où les femmes joueraient un rôle clé...

14 h 15 **Est-il plus difficile d'être une femme prof ou une jeune prof ?**

Audrey Moores, professeure, Département de chimie, Université McGill

Quelle place pour les jeunes professeurs dans l'université ? Comment peuvent-ils faire valoir leur droit et en demander de nouveaux en meilleur accord avec les modes de vie actuels ? Comment faire perdurer une collégialité qu'on ne prend pas le temps de transmettre ?

Ces questions touchent peut être plus directement encore les femmes que les hommes à un âge où la vie familiale doit prendre la place qui lui est due. Comment attirer et garder les femmes dans des métiers qui n'assureraient plus, pour leurs jeunes entrants, les qualités essentielles suivantes : convivialité, valorisation personnelle, sentiment d'appartenance à une communauté... Nous vivons peut être ce moment paradoxal où ayant vaincu de nombreux obstacles psychologiques à l'avènement des femmes à de hautes fonctions, c'est la précarité, l'hyper compétitivité et l'ivresse du rendement vers lesquelles tendent nos métiers qui pourraient les faire, encore plus sûrement, fuir.

15 h 15 **Sondage « Femmes et sciences » : une analyse préliminaire**

Denis Bélisle, professeur, Université de Sherbrooke et vice-président de la FQPPU

Après avoir mené l'an dernier une vaste enquête pour décrire la situation d'emploi de l'ensemble du corps professoral universitaire, la FQPPU voulait cette fois documenter davantage la situation spécifique des femmes professeures. Les résultats préliminaires de cette analyse vous seront présentés

16 h **Table ronde : Femmes, sciences et institution universitaire**

Suzanne Crosta, doyenne des Humanités, Université McMaster

Andrée Labrie, coordonnatrice du Comité permanent sur le statut de la femme, Université de Montréal